

Cinq siècles d'art dentaire au XIV^e Congrès Dentaire Mondial

par le Dr Th. VETTER

La deuxième semaine du mois de juillet 1967, praticiens et chercheurs en Art dentaire du monde entier se sont réunis à Paris. Le Palais de la Défense était à l'échelle de l'entreprise.

Bien à l'abri de cet abîme compétitif de technicité, une autre manifestation invitait le visiteur au recueillement : là, il convenait d'évoquer, sous le signe de la réussite, la richesse d'un passé qui appelle la fierté. Conduite sous l'égide de la Fédération Dentaire Internationale, cette exposition devenait gage d'universalité, par "l'apport généreux et désintéressé" des amateurs de tous les pays. Aux pièces issues des collections particulières françaises et étrangères, s'ajoutaient celles provenant des organismes officiels dont le Musée d'Utrecht, celui de la British Dental Association de Londres, le Musée Archéologique d'Athènes, le Musée du Théâtre Français, le Musée Le Secq des Tournelles de Rouen, le Musée Pierre Fauchard, celui de l'Assistance Publique. Un programme illustré, numéro spécial de la "*Revue d'Histoire de l'Art Dentaire*", énumère les quatre divisions principales. Présenté par notre Collègue et ami L.J. Cecconi, ce programme est aussi pour nous, l'occasion de rendre hommage à ceux auxquels reviennent l'initiative et aussi l'exécution de la rétrospective historique, pour ne citer que les membres actifs du Comité d'organisation. Autour du Président Cecconi se sont groupés Monsieur Verchère, secondé par Mlles Lesobre et de La Rivière, Madame et Monsieur Popesco, Messieurs Didier, Gauval, Berenholz.

Un premier jalon du succès était la quête de l'authenticité. Jamais la règle ne fut transgressée. Venus du lointain Mexique, qui, en 1972 accueillera le prochain Congrès de la F.D.I., les mutilations dentaires et restaurations précolombiennes occupent une place à part. L'arsenal instrumental, de l'époque hellénistique au XIX^e siècle, est disposé avec méthode ; dilatoires, davier, pélicans au manche d'ivoire, élévateurs, clés dites de Garengot appellent l'habileté des "opérateurs pour le mal de la dent" et aussi la terreur des patients. Avec le Premier Empire le style s'affine, la ciselure allège l'instrument. C'est l'époque où souverains et gens fortunés conservent chez eux, en de précieux coffrets, fers et appareils, présentés telles de riches pièces d'orfèvrerie, qui leur étaient réservés. Et comme l'étiquette voulait qu'on changeât fréquemment de résidence, chaque demeure princière en était pourvue. Aujourd'hui joyaux des collections et des musées, trois de ces trouses dentaires exposées donnent une idée exacte de la manière dont étaient soignées les royales bouches de la Reine Hortense, de Marie-Louise d'Autriche, de Charles X.

La prothèse partielle est connue depuis la haute Antiquité. C'est en France que le râtelier connaîtra au XVIII^e siècle, un souci de progrès réel. Après les dents d'ivoire, d'hippopotame ou des dents sculptées en prothèse complète assujettie par la pression d'un ressort en acier, l'apothicaire Duchateau se fait modeler, en 1776, le premier dentier en porcelaine. Et c'est l'usurpation de l'idée par Dubois-Chémant, que va lui dérober un autre Dubois, dit Foucou. Déjà, celui-ci pense à teinter la porcelaine dure et les dents minérales vont connaître, d'étape en étape, la perfection. Brochant sur les réalisations, la rivalité en fut la rançon.

Abordant l'hagiographie, les organisateurs se devaient d'honorer Sainte Apolline, patronne des dentistes... et des patients. L'un des meilleurs connaisseurs de l'iconographie apollinienne, notre Ami le Docteur de Paiva-Boléo, a prêté une délicate figurine italienne en ivoire, du XVIII^e siècle, voisinant avec les statuette en bois polychrome ou en pierre. Deux toiles extraites des collections Alluta-Amoretti, sont attribuées à Genovese et à l'École du Dolci, alors qu'une peinture sur bois provient de l'École de Pontorno. Un autre original fut prêté par le Docteur J. Olgiera, de Madrid.

L'abord de l'œuvre picturale nous amène aux multiples scènes d'extraction fidèlement reproduites par les maîtres flamands, français et italiens. Un grand tableau du XVII^e siècle est une restitution particulièrement éloquente de l'animation publique concentrée autour du charlatan (coll. Madame V. Robert Episse, Nice).

Il y a aussi la rencontre avec la vocation de comédien, induite par l'annonce d'une représentation de "L'amour au village ou le villageois qui cherche son veau" par le sieur L'Ecluse. L'affiche précise que "la salle sera échauffée par des Poelles qui n'incommoderont pas le public". (coll. Angot). Jean-Baptiste Fauchard de Grandménil (1737-1816), Talma (1763-1826) étaient d'illustres gens de théâtre. (coll. Théâtre Français).

Et voici le coryphée, le fondateur de l'Art Dentaire : un portrait de l'époque restitue le visage mafflu de Pierre Fauchard (1668-1761). Dans sa main droite, l'artiste a placé le Traité édité pour la première fois en 1728 qui est l'œuvre de sa vie : "Le Chirurgien Dentiste" (coll. S. Popesco). Cette œuvre, le manuscrit fameux, prêté par la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris, occupe la place centrale d'une des vitrines, près d'un buste en bronze exécuté par le Docteur Paulin.

Horace Wells (1815-1848), qui pratiqua sur lui-même la première extraction indolore sous protoxyde d'azote est l'un des acteurs de la tragique épopée que fut la victoire sur la douleur (coll. Ecole Dentaire de Paris).

Dès lors, il faut rechercher la richesse du patrimoine dans l'œuvre écrite. Une série de manuscrits vivifie les revendications de priorité pour les dents minérales sous la signature de Dubois-Chémant ou encore la personnalité de Bourdet, Chirurgien-Dentiste du roi. Il appartenait à Monsieur Verchère, bibliothécaire du Centre Français de Documentation, d'installer la section des ouvrages anciens. Trois d'entre eux rappellent l'imposture de la dent en or de l'enfant de Silésie, qui passionna Horst, Ingolsted et Rulland. Le seizième siècle rhénan laisse une série de "Trésors" à l'usage des pauvres, dont le "Thesaurus Pauperum" de Jérôme Brauschwig (Francfort, 1567). Les "Œuvres de M. Ambroise Paré" (Paris, Buon 1585) témoignent de l'intérêt du prince de la chirurgie pour l'Art Dentaire. Au dix-septième siècle, le nombre des ouvrages consacrés aux dents et à leurs maladies s'accroît ; Antoine van Leeuwenhaeck publie, le 4 avril 1687, ses "Briever over de tanden" à Delft, neuf années après la publication, à Londres, de ses observations



Pierre Fauchard (1668-1761).
Coll. S. Popesco, Paris (Cl. Rev. hist. Art Dent.).

Par Permission du R. O. I. & de M. le Lieutenant General de Police

LE SIEUR L'ECLUZE
DONNERA aujourd'hui Jeudi 19 Novembre 1778.
DANS LA SALLE DE L'AMBASSADEUR,
AU WAUX-HALL DU SIEUR TORTE,
La sixieme Représentation de
L'AMOUR AU VILLAGE,
OU LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU,
Pièce en un Acte, en Prose, avec LA DOUBLE COURONNE, Quadrille figuré.
Précédée DU COFFRE, & suivie DUBOUQUET D'AMOUR; avec un Ballet-Pastoral
DEMAIN, la quatrieme Représentation DU SOUPER DU GROS-CAILLOU,
Précédée de **TENIR VAUT MIEUX QUE PROMETTRE,**
ET DE L'AMOUR AU VILLAGE.
Incessamment LE PORT DE LONDRES, Grand Ballet-Pantomime.
La Salle sera chauffée par des Poëles qui n'empêcheront point le Public.
Le Sieur L'ECLUZE continuera de représenter tous les jours, chez le Sieur TORTE, en attendant l'Ouverture
de son Spectacle, rue de Bondy. On commencera à cinq heures & demie précises.
La Livrée n'entrera pas, même en payant. Le Rideau leve, on ne rendra pas l'argent.
Pour louer les Loges, on s'adressera à M. DE L'ECLUZE, rue de Lanery.

Affiche annonçant une représentation théâtrale par le Sieur l'Ecluse.
Coll. M. Angot, Paris (Cl. Rev. hist. Art Dent.).

microscopiques sur la structure des dents. Mais il faut attendre le siècle des Lumières pour assister au plein épanouissement de l'Art Dentaire, alors prépondérant en France. Si Fauchard en est le promoteur, Géraudly, Bunon, Mouton, Bourdet, Jourdain, Lécuse suivent son exemple parmi d'autres. En Allemagne, Philippe Pfaff fait autorité, de même que Plenk et Pasch livrent leurs observations à Vienne. Les Anglais se réclament de John Hunter, de Wooffendale, d'Allen, de Blake. Après la Révolution une profusion d'ouvrages français voit le jour. Issu du ci-devant Collège de Saint-Côme, Jacques-René Duval (1758-18) s'oriente vers l'odontologie par son mariage avec la fille de Leroy de La Faudiguère ; huit livres parus sous sa signature, sont exposés, dont les "Recherches historiques sur l'art du dentiste chez les Anciens". Contemporains de Duval, La Forge, Delabarre père et fils, Saucerotte, Désirabode, Maggiolo, Audibrant précèdent Taveau, Rogers, Préterre, Magitot. Manuels d'hygiène pour dames et gens du monde vont de pair avec les Traités pratiques et les observations microscopiques, l'anatomie pathologique et comparée.

Bientôt, Charles Godon (1854-1923) pourra apporter à la discipline spécialisée la victoire décisive par la création de la première Ecole Dentaire en France, suivie de très près par le Docteur Andrieu.

Parallèlement à l'enseignement pratique et écrit, la diffusion des informations professionnelles était devenue une nécessité. C'est l'origine des revues, dont l'"Art Dentaire" est la première en France, précédant "L'Abeille", le "Bulletin du Cercle des Dentistes de Paris", le "Journal des Dentistes". "l'Odontologie". Conscient du rôle et de l'importance de ces premiers journaux, Monsieur Verchère a tenu à en réunir le plus grand nombre de provenance française et étrangère.

Si, avec le recul, quelques pièces maîtresses se superposent au panorama des choses vues, elles n'indiquent pas, au souvenir, des sommets. A l'heure de la réforme de la profession dentaire en France, il importait de dresser un itinéraire historique d'une discipline fière de son passé.



Trousse ayant servi à Charles X.
Coll. Muséc Pierre Fauchard (Cl. Rev. hist. Art Dent.).